

Mouchette et le cochon

Un petit cochon, gagné par un éleveur, se retrouve à la ferme avec de jeunes chiens.

[...] « C'est vrai qu'il a l'air stupide » dit l'un des chiots en bâillant. À ces mots, le porcelet leva les yeux vers eux. Il pencha la tête de côté et fixa les chiens d'un air pénétrant. Quelque chose dans le spectacle de ce très petit animal, perdu au milieu du grand box, remua le cœur tendre de Mouchette. Elle regrettait déjà d'avoir dit que les cochons étaient bêtes. Celui-ci n'en avait certainement pas l'air. Il y avait même une certaine dignité dans son attitude bien ferme sur ses pattes, face à des animaux étrangers, dans un endroit qu'il ne connaissait pas. Quelle différence avec ces moutons ridicules qui, dès qu'ils apercevaient un chien, couraient en tous sens en criant :

« Un loup, un loup! » comme des écervelés !

« Bonjour, dit-elle. Qui es-tu ?

- Je suis un grand blanc, répondit le porcelet.

- Ben, dis donc ! s'exclama l'un des chiots. Si c'est un grand blanc, on se demande comment sont les petits ! »

Et ils ricanèrent tous les quatre.

« Du calme ! Aboya Mouchette. Rappelez-vous qu'il n'y a pas cinq minutes vous ignoriez encore ce qu'était un cochon. »

Puis elle s'adressa gentiment au porcelet :

« Je suppose, mon petit, que c'est le nom de ta race. Mais toi, comment t'appelles-tu ?

- Je ne sais pas, répondit le petit cochon.

- Eh bien, comment t'appelait ta maman pour te différencier de tes frères et sœurs ? » Elle regretta

aussitôt sa question car, à l'évocation de sa famille, le cochon eut l'air vraiment malheureux. Son petit front se plissa, il ravala ses larmes et dit d'une voix tremblante :

« Elle nous appelait tous de la même façon. - Et c'était quoi, mon petit ?

- Bébé », répondit le porcelet.

Les chiots se mirent à rire bêtement jusqu'à ce que leur mère les fit taire d'un grondement.

« C'est un très joli nom, dit-elle. Veux-tu que nous t'appelions ainsi ? Tu te sentiras plus chez toi. »

Cette dernière phrase fit pencher un peu plus de côté la petite tête du porcelet.

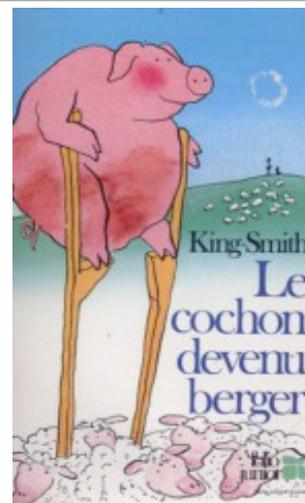
« Je veux ma maman », gémit-il doucement. Sur-le-champ, la chienne de berger décida d'adopter cet enfant malheureux.

« Allez jouer dans la cour », lança-t-elle à ses chiots.

Elle se hissa au sommet du tas de paille et sauta par-dessus les barreaux dans le box, à côté du porcelet.

« Écoute, Bébé, dit-elle, il faut que tu sois un cochon courageux. Tout le monde doit quitter sa maman un jour. Cela s'appelle grandir. Je l'ai fait quand j'avais ton âge, et mes chiots aussi me quitteront bientôt. Mais je vais m'occuper de toi, si tu veux. » [...]

King Smith, Le cochon devenu berger, traduction de Anne Blanchet, Gallimard.



Donner du sens à la lecture :

1. Où se passe cette histoire ?
2. Qui est Mouchette ?
3. Pourquoi les chiots se moquent-ils du cochon ?
4. Que propose Mouchette au cochon ?

Réfléchir :

5. Quel sentiment éprouve le cochon ?
6. Comment l'auteur du texte fait-il pour traduire ce sentiment ?
7. Surligne les passages et classe-les en différentes catégories.
8. Quels sont les sentiments éprouvés par Mouchette à l'égard du cochon ?
9. Classe, comme dans la question 6, ces passages en différentes catégories.

Écrire :

10. Écris la réaction du cochon à la proposition de Mouchette.